

Une enfance et une jeunesse en chansons

Avant de devenir une figure du space disco et de l'histoire de la musique électronique, Didier Marouani fut d'abord un enfant de la chanson française des années 1960 et 1970. Il naît et grandit à Monaco au sein d'une famille d'imprésarios et de producteurs. Son père et ses deux frères gèrent les carrières d'illustres artistes comme Michel Legrand, Juliette Gréco, Claude Nougaro, Barbara, Jacques Brel, Gilbert Bécaud ou Michel Polnareff.

Bercé par la musique, le petit Didier se met dès cinq ans au piano avant d'intégrer le Conservatoire de Monaco. Il publie son premier 45 tours à l'âge de douze ans avant de monter à Paris et d'intégrer à l'âge de quinze son prestigieux Conservatoire. À partir de 17 ans, il compose déjà pour Nicoletta, Régine ou Hervé Vilard, aux côtés d'Étienne Roda-Gil (parolier de Julien Clerc ou des titres disco de Claude François), avec qui il entame une riche collaboration.

Ses deux premiers albums solo, qui font la part belle à la chanson romantique et à la ballade, paraissent en 1973 et 1974, avant que le jeune Didier ne suive les traces, en tournée, de Johnny Hallyday ou Claude François dont il assure la première partie au cours des années 1975 et 1976.

Le coup de fil qui a tout changé

Si Didier Marouani semblait destiné à s'inscrire dans l'héritage de la variété française, un simple coup de fil va transformer sa carrière et en décider autrement. "Un jour", raconte-t-il, "mon producteur reçoit un appel de la part de l'astrologue et cartomancienne Élisabeth Teissier. Elle souhaitait que je compose le générique, à l'époque on disait un indicatif, d'une future émission de télévision dédiée à l'astrologie. Enthousiaste, j'accepte tout de suite! En réfléchissant au thème des astres, je me décide à composer quelque chose d'à la fois mélodieux et cosmique, dans la lignée de la musique électronique que j'écoute déjà. Je me dirige donc vers le quartier de Pigalle et ses boutiques d'instruments pour acheter un synthétiseur ARP modèle Axxe. Une fois rentré au studio, je me penche pendant deux heures sur la machine et trente minutes plus tard, j'avais déjà composé le thème mélodique de *Magic Fly*, qui allait devenir le premier single de Space. Pour apporter une énergie supplémentaire à cette mélodie synthétique, je décide d'y ajouter un pied et une caisse claire inspirés par le beat disco de l'époque. Le succès est venu de là, de cette rencontre entre la tendresse de la mélodie et la piste de danse."

Hélas, l'émission de télévision ne se fait pas. L'artiste propose alors à son label de sortir le morceau en single. Polydor refuse catégoriquement. Didier Marouani est alors identifié comme chanteur et, lui rétorque-t-on, "ça ne marchera jamais!" Qu'à cela ne tienne, Didier décide de s'inventer une nouvelle identité, de former un groupe et d'apparaître masqué, sous l'apparence d'un cosmonaute. Space est né! Le morceau est finalement enregistré en décembre 1976. Quelques semaines plus tard, le succès est immense, chez les disquaires, sur les ondes radios comme dans les discothèques, en France comme à l'étranger. Le single, puis l'album, s'écoulent à des millions d'exemplaires, alors que le premier épisode de Star Wars triomphe sur les écrans. Aux côtés de nombreux autres artistes de la vague disco ou du courant électronique français, qui commencent à connaître le succès à l'international, il incarne avec son allure de cosmonaute l'avènement d'une toute première french touch, vingt ans avant Daft Punk.

Aux origines du space-disco

Dans la lignée du succès de *Magic Fly* et dans l'euphorie du moment suivent trois albums, enregistrés en moins de deux ans, qui vont poser les bases de ce que l'on appellera bientôt le space disco. Dans les studios vingt-quatre pistes du label Vogue, près de Paris, Didier Marouani expérimente avec une liberté inédite, rejoint par des pointures comme Roland Romanelli aux claviers, Joe Hammer à la batterie, John Edwards à la guitare, Jannick Top à la basse, ainsi que Madeline Bell et les Frères Costa au chant.

En 1977, l'album *Magic Fly*, qui mêle richesse mélodique et innovations synthétiques, aligne les tubes dancefloor (*Carry On Turn Me On*, *Tango In Space*) comme les titres midtempo en forme d'envolées cosmiques (*Ballad For Space Lovers*, *Velvet Rape*).

Quelques mois plus tard, Space publie *Deliverance*, un concept-album, emblématique des seventies, dont la pochette est confiée aux graphistes-stars, Hipgnosis (compagnons de route de Pink Floyd). Comme son titre l'indique, le disque témoigne de la quête de liberté et d'émancipation que l'on retrouve dans de nombreuses musiques de l'époque, de la disco à l'électronique cosmique. "L'espace représentait pour moi la délivrance, la liberté, la promesse d'un imaginaire. Et la planète Terre, une forme de prison." L'album, alternant ballades et beats synthétiques, enrichis de chœurs et de sections de piano, débute ainsi avec *Prison*, enchaîne sur des titres plus dancefloor comme *Running in the City* avant de se terminer sur le plus épique *Deliverance*.

Un an plus tard, cette trilogie initiée dans le sillage de *Magic Fly* se termine dans la même veine avec *Just Blue*, orné de la pochette futuriste d'un vaisseau spatial dessinée par Shusei Nagaoka (Earth, Wind & Fire, Electric Light Orchestra). Le disque, parfois plus mélancolique, fait la part belle à de plus amples orchestrations et de plus complexes harmonies (*Final Signal*, *Secret Dreams*, *Symphony*) et est dominé par l'entêtant *Just Blue* qui ouvre l'album et le plus fiévreux *My Love Is Music* que Didier reprendra quelques années plus tard avec Gloria Gaynor.

Rendez-vous dans l'espace

Son succès, Didier le doit avant tout à sa sensibilité mélodique. Inspiré par Chopin et son éducation classique, par les grands songwriters de son époque, parmi lesquels Elton John ou Paul McCartney, sans oublier, pour l'électronique, des formations comme Kraftwerk ou Tangerine Dream, Didier compose avant tout au clavier, qui reste son instrument fétiche. "Quand on a une mélodie", dit-il souvent, "on peut en faire ce que l'on veut. Qu'il s'agisse d'une chanson d'amour, d'un titre disco ou d'un titre électro. Le synthétiseur, c'était un instrument magique. Il me donnait la possibilité d'enregistrer des cordes, des chœurs ou des envolées plus planantes. Je savais dès le début qu'il deviendrait l'instrument majeur de la fin du 20ème siècle. Et puis, c'était un instrument rêvé pour évoquer l'espace, le cosmos, qui m'avaient toujours fasciné. Très petit déjà, je suivais les événements de la conquête spatiale, les premiers pas sur la Lune. Une photo de Neil Armstrong et bien d'autres souvenirs des spationautes russes, trônent d'ailleurs dans mon studio."

Pendant toute sa carrière, quelque chose a en effet poussé Didier Marouani vers les espaces infinis du cosmos. En 1979, il compose le générique de l'émission de TF1,

Temps X, présentée par les célèbres Frères Bogdanoff, qui vont convertir des millions de français à l'imaginaire de la science-fiction et de la futurologie.

En 1982, il rencontre le ministre de la culture soviétique, qui souhaite l'inviter à jouer dans son pays. Didier ne le sait pas, mais il est déjà une star au-delà du rideau de fer. La télé soviétique utilise en effet sa musique depuis des années pour illustrer ses reportages consacrés à la conquête spatiale soviétique. S'ensuit une tournée de 21 dates qui rassemble plus de 600.000 spectateurs, dans un pays où la pop music occidentale ne pénétrait jusque-là que sous le manteau.

Cinq ans plus tard, son album *Space Opera* pour électronique et voix, qui rassemble les chœurs de l'armée rouge et ceux de l'université d'Harvard, célèbre à sa manière les conquêtes des deux grandes puissances spatiales de l'époque, avant que le CD lui-même ne soit emporté à bord de la station Mir, puis envoyé et satellisé dans l'espace!

En 1990, Didier donne un grand concert en Guyane pour le 10ème anniversaire de la fusée Ariane. Deux ans plus tard, il joue sur la Place Rouge à Moscou, devant 360.000 spectateurs. En 2011, il commémore à la Cité des Étoiles le cinquantième anniversaire du premier vol spatial de Youri Gagarine puis poursuit son exploration plus loin encore avec l'album *From Earth to Mars*, suivi par de nouveaux concerts organisés en Russie. En 2013, le cosmonaute Luca Parmitano se joindra même aux musiciens, interprétant depuis la Station Spatiale Internationale ISS la mélodie du célèbre *Magic Fly*. Pour couronner le tout, depuis 2009, une exoplanète découverte par un astronome russe porte son nom!

Du space disco à l'électro et au rap

Sans vraiment l'avoir voulu, Didier Marouani lance dès la fin des années 1970 le courant du space disco, une musique synthétique et dancefloor dont les thèmes témoignent de la fascination de l'époque pour le cosmos, l'exploration spatiale et la science-fiction. On en retrouve la trace chez Sheila et Chic (*Spacer*) ou chez de nombreuses formations françaises comme Droids, Rockets, Araxis ou Space Art, qui tentent avec plus ou moins de talent, de s'inspirer de sa musique et de ses costumes. Dans les années 1980, on retrouve le space disco chez Koto ou Laserdance, qui explorent une veine plus synthétique, avant que la plus jeune génération électro des années 2000 ne s'en inspire, que l'on évoque en France, M83 et Justice, en Scandinavie, Todd Terje, Bjørn Torske ou Prins Thomas, sans oublier les courants post-internet plus récents du spacesynth et de la retrowave.

Au fond, la musique de Space n'a jamais disparu des radars. Remixé par The Orb ou Vince Clarke, repris par Felix Da Housecat, chanté (ou plutôt miaulé) par les Space Cats (un des plus célèbres même internet), les mélodies de Didier Marouani continuent à fasciner les plus jeunes générations. Les beatmakers de la musique noire américaine ne s'y sont pas trompés non plus. Space est cité par The Weeknd, samplé par De La Soul, Talib Kweli, Q-Tip, Moodyman, Big Sean sur son *Full Circle* (#1 au Billboard US en 2020) et récemment revisité par The Pharcyde sur *Phabulous*. Ces jours-ci, des producteurs de musique électronique continuent de rendre hommage à Space à travers de nouveaux remixes qui nous permettent de redécouvrir des titres qui restent profondément ancrés dans notre mémoire collective. C'est comme si la musique de Space continuait à flotter en orbite.